Mort de Jésus: les coulisses historiques de **Pâques**

Pâques est unanimement l'événement fondateur du christianisme. Cependant, les notions de sacrifice et de résurrection font encore débat.

Lucas Vuilloumier Protestinfo

seue c'oct il cacrifió nour l'huma. nité en mourant sur la croix? Et mise en doute dans sa forme physique, voit son sens et sa portée différemment interprétés selon les confessions

Une question de définition

Tout d'abord, que faire du terme «sacri-fice»? Pour le théologien vaudois Guy Lasre, auteur du livre «Les sacrifices dans l'Ancien Testament», «il ne faut en tout cas pas voir la mort de Jésus comme un sacrifice au sens de l'Ancien Testament ou à l'image des pratiques juives d'alors». d'amour avec le monde,» Ce vocable a toutefois été utilisé par les premiers chrétiens «comme image pour Au-delà des preuves

Cette référence du sacrifice indispensable serait elle aujourd'hui devenue depassée? s'est précisiement passé à ce moment, on Four le théologie rusdois Christopie de Chaimet, professeur àl'tuiversité de Ge-Chaimet, professeur àl'tuiversité de Ge-fice à encore bien des résonances sur le fact au le de la fest écanaces sur le l'autoble de partier le fraite prêche l'abélique de prêche de la présente de un distact, fofficier de gendarmerie frança i de résurrection de trop prèse, s'our la durant de l'autopre le revisitant à un orga au cours de l'attaque herrorise du orga au cours de l'attaque herrorise du d'insister sur les lumettes qu'elle offre serait-elle aujourd'hui devenue dénassée? s'est précisément passé à ce moment, on 23 mars 2018 à Trèbes, s'est sacrifié au nom de la solidarité. Même si ce geste de-maines», insiste Elio Jaillet. Et d'asséner: meure controversé, il serait dommage de «Ce qui importe, n'est pas la résurrection en soi, mais plutôt de croire que lésus est

voir le sacrifice du Christ comme quelque ien so, mas pativoir de roure que Jesus est les nous dire aujourd'hui.» le Resussaté, et qu'il est possible pour tout un chacun de le rencontrer.» Tout un chacun de le rencontrer.» Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer.» Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Tout un chacun de le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Le rencontrer. « Tout un chacun de le rencontrer. » Le rencontrer. » Le rencontrer » Le rencontrer. » Le rencontrer. » Le rencontrer » Le rencont met en lien le «don de soi» avec l'allégo- en la résurrection sur la «réalité» du tom met en lieu de ond e dos ave l'allégi-ter biblique du lon Berger, pris ave l'autre, aver le convertion des premiers pour son troupeau. De son côté, Giuy Las-serre préfiere y voir une expression de la communication entre Dieu et dout communication entre Dieu et louis en constitue de l'autre, sur la conviction des premiers contenting en l'autre, sur le conviction des premiers contenting en l'autre, sur le conviction des premiers contenting en l'autre, sur le conviction de l'autre, sur le contenting en l'autre, de la frestruction poursuit le passier, que du résurrection pour l'autre, que l ront rediriger cet amour vers les autres.»

Le retour à une unité?

Mais pourquoi le Christ devait-il mourir? «Pour certains chrétiens, notamment à la vie d'un cadavre, mais hien l'acces «rour certains cincerens, invaniment a la vie d'un cautre dimension de la vie. L'Es-le sacrifice de Jésus permet à l'humanité prit vient insuffler la vie, la renouveler ici d'atteindre le salut: «Quelque chose, dans

la mort du Christ, nous redonne une la mort du Christ, nous redonne une unité», résume Christophe Chalamet. «En effet, pour une catégorie de croyants, Dieu doit être apaisé des péchés des hommes. Jésus étant resté dans l'obéiscomment interpréter sa résur-rection qui, si elle peut être re-sance jusqu'au bout, il satisfait ainsi Dieu en se présentant lui-même comme sacri

Ce n'est cenendant pas la vision d'une retiment mierpretes seoties sontiessons et les sensibilitées. La notion de sacrifice et les sensibilitées, a notion de sacrifice et les sensibilitées, a notion de sarche de la commandation de la control de la collète, mais le monde qui a besoin del'en apsia de une potentiel colète, mais le monde qui a besoin del'en apsia de une potentiel colète, mais le monde qui a besoin del'en apsia de une potentiel definité miscrifice de la colète, mais le monde qui a besoin del'en apsia de une potentiel definité mais miscrifice de la colète, mais le monde qui a besoin de d'entre récondité avec Dieu. A rawers ce se l'approprier pour nos vies présentes. sacrifice. Dieu manifeste son amour jusqu'au bout.» Pour l'universitaire gene vois, «l'être humain a de la difficulté à consentir à cet amour inconditionnel et cette relation que Dieu cherche à nouer avec lui. Grâce à la résurrection du Christ, où le Père vient relever le Fils par amour, Dieu se manifeste comme celui qui se tien à nos côtés, scellant ainsi une relatio

premers chretens «comme image pour interprétra la nort en croix du Christ De que dire de la resurrection? da trade-prime le théologien.

Une notion très actuelle
Cette réference du sacrifice indispensable
lique? soil on soccupe de savoir ce qui lique? soil on soccupe de savoir ce qui

qui peut être le nôtre, ne s'arrête pas dans

Pour Christophe Chalamet également. «La résurrection n'est pas le simple retour



Le procès de Jésus

«Condamné pour une raison politique»

Jésus se dit «Fils de Dieu». Il en paiera le prix. Cette affirmation lui vaut en effet d'être jugé pour blasphème par le Sanhédrin (ndlr: assemblée législale Sanhedrin (ndir: assemblee legisla-tive et tribunal d'Israelà d'Pepoque ro-maine). Il doit comparaître devant Ponce Pilate, préfet de la province ro-maine de Judée entre 26 et 36. «Dans le cadre de sa juridiction, celui-ci dé-tient le droit du glaive, c'est-à-dire le privilège absolu de prononcer la ine capitale. Toutefois, selon les Évangiles, il ne va pas trouver de motif nour mettre lésus à morta, explique Simon Butticaz, professeur de plique Simon Butticaz, protesseur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne. «En refu-sant dans un premier temps de rendre un verdict au sujet des accusations portées à l'encontre de Jésus, Ponce Pilate est tout à fait cohérent. C'est une affaire de compétences. En

C'est une affaire de competences. En effet, Jésus est condamné par le San-hédrin. Or le blasphème est, dans ce cas précis, un crime commis à l'en-contre de la loi juive. Il ne relève donc pas de la compétence de Ponce Pilate qui, en tant que gouverneur, doit avant tout appliquer la loi romaine note Christophe Schmidt, historien de l'Antiquité à l'Université de Genève Et d'ajouter: «En outre. Jésus n'est

main). Ponce Pilate est donc parfaitement dans son rôle quand il déclare être dans l'incapacité de juger Jésus.» Il n'empêche que, dans les textes bi-



bliques, «la description faite de Ponce

renvoie aux travaux de l'historier Adalberto Giovannini, qui aboutit à la conclusion que les Romains reconnais-saient au Sanhédrin la possibilité de rononcer des condamnations à mort uand il s'agissait d'une infraction à la oi religieuse juive. «Mais, si Jésus est inalement condamné par Ponce Pi Pilate l'exonère de sa responsabilité face à la mort de Iésus», précise Simon late, c'est nour une raison politique: il cepte d'être nommé roi des luifs, ce Butticaz. Face à son refus initial de jui revient à contester l'autorité de

l'accusé, le préfet «accepte finale

nent de le condamner à mort sous la

pression des juifs, qui menacent de le

dénoncer à l'empereur en cas d'inac

on», commente Christophe Schmidt



athédrale de Sienne, peint Jésus devant Caïphe, le préfet qui estime qu'il «met la nation juive en danger et qu'il doit

L'ensevelissement

«Certains tombeaux étaient creusés dans la roche»

Mort en croix, le corps de Jésus est déposé dans un tombeau fermé par une pierre. Trois jours plus tard, le tom-beau est retrouvé ouvert et vide. lésus est ressuscité. Si la mention du tom beau figure dans les quatre Évangiles pas un mot dans les Épîtres de Paul, qui suivent le livre des Actes dans le

Nouveau Testament. «Paul proclame le fait que Jésus a été apparu. Il dresse ainsi une liste des apparitions du Ressuscité à différente figures du christianisme naissant: lacques, Pierre et Paul, lui-même».

Jacques, Pierre et Paul, Iui-meme», détaille Simon Butticaz. La thèse du tombeau reste pourtant de mise. À l'époque de Jésus, en effet, le tombeau constitue une option à d'autres types d'ensevelissements autrement moins nobles. «La mise à mort en croix était honteuse et n'étai destinée qu'à des parias, les personne les plus humbles ou de basse condi-tion. Elle était aussi très souvent suivi d'un ensevelissement dans la fosse commune», relève Simon Butticaz. Le récit biblique décrit le tombeau

comme creusé dans la roche, fermé par une pierre ronde. Selon l'historier Christophe Schmidt, «la description telle qu'elle est faite dans les Évangile est plutôt crédible. Elle est en soi as conforme à ce qu'on a pu établir à par tir des fouilles archéologiques sur les que: certains tombeaux étaient effecti ement creusés directement dans la roche, formant ainsi des caveaux.



Ceux-ci vovaient leur entrée close par de lourdes nierres roulées » Comment expliquer que lésus, consi-

> fresque de Fra Angelico à voir au Musée S Marco, à

Bible évoque Joseph d'Arimathie, un notable iuif membre du Sanhédrin. un notable juit membre du Sanhedru «Il n'est pas totalement incongru que celui-ci demande que le corps de Jésu ait une sépulture convenable. Ça re-flète les devoirs de piété des juifs face à la mort», se figure Simon Butticaz. Cette thèse n'est pas non plus exclue pour Christophe Schmidt, mais il note que «l'existence même de Joseph d'Arimathie est contestée par certains historiens». LUV devant sa tomb

d'antan? Parmi les personnes qui des

cendent le corps de Jésus de la croix et procèdent à son inhumation, la

que l'impureté, c'est-à-dire tout ce qui

rusalem, reconnu par diverses Églises issues du protestantisme.» LUV



«Très peu de descriptions»

«Los Éumpailos rotracent d'una facon »Les Evangues retracent d'une raçon plus que crédible le rituel de la cruci-fixion», affirme Simon Butticaz. Les auteurs des Évangiles en rendent compte, alors même que «nous ne disposons que de très peu de descrip tions de ce châtiment dans les source écrites datant de l'Antiquité. Et nour cause, on parlait le moins possible de ce rituel considéré comme particuliè-rement infamant», précise encore le théologien. Aucun doute non plus du côté de l'historien Christophe Schmidt. On

La crucifixion

pratiquait bien, à l'époque de lésus, la crucifixion de la facon dont en narle la Rible: «Conformément au droit romain, les brigands sont condamnés à la crucifixion, une peins dégradante et avilissante.» Les preuves archéologiques de cette pratique sont toutefois très rares: en out, deux squelettes de victimes de

ucifixion ont été retrouvés, dont rucifixion ont été retrouvés, dont 'un en Judée. Avec cette technique de mise à mort lu supplicié, les organes ne sont pas ouchés. La mort survient des suites le l'exténuation et finalement de l'asohyxie», poursuit le théologien, Élénent confirmé par l'historien: «C'est ment confirmé par l'historien: «C'est bien par étouffement que le crucifié va décéder, comme on a pu l'observer grâce au premier squelette découvert en 1968.» Si le recours à ce type d'exécution est avéré, il est un point dans le récit bi-

blique qui semble s'éloigner de la pratique: maleré toutes les représenta tions chrétiennes, on ne clousit nas les nains des suppliciés sur la croix. L'his mains des supplicies sur la croix. L' nis torien en veut pour preuve qu'«au mi-lieu de la paume, il n'y a pas d'os assez puissant pour faire tenir le corps et son poids en hauteur. On plaçait donc les clous dans les avant-bras » LUV



«La crucifixion avec saints et donateurs» peinte par le maître du retable d'Aix-la-Chapelle vers 1490-1495. «stry avecs»

Le mont Golgotha

«Une montagne en forme de crâne»

«Le Golgotha est le lieu d'exécution de Jésus. Une montagne en forme de crâne dont font état les récits bibliques», pose Simon Butticaz. On parle aussi du Calvaire, racine latine oblige: le crâne se dit «calvaria» en la tin, «On situe le mont Golgotha en dehors de la ville de Iérusalem. Mais, hors de la ville de Jérusalem. Mais, dans l'Évangile de Jean, la proximité de cette montagne avec la ville est mentionnée», ajoute le théologien. Une distance toute relative donc, mais une distance tout de même. En effet, selon la ritualité juive, on préférait touche à la mort, au sang et aux ca-davres, soit retranchée à l'extérieur

n'est toujours pas assurée. Les col-lines, autour de Jérusalem, ce n'est oas vraiment ce qui manque!» cor nente l'historien Christophe Schmidt La toute première localisation historique continue cependant de faire aurique continue cependant de taire au torité, rappelle-t-il: «Pour les catho-liques, la colline et le tombeau se trouvent à l'emplacement de l'église du Saint-Sépulcre, lieu arrêté au IV siècle par l'empereur Constantin et sa mère Hélène. Mais depuis le XIXº siècle, un autre lieu a été pro posé: le tombeau du jardin, hors de lé

des cités. «La localisation du Golgotha

